

CHRONIQUE MUNICIPALE

Notre Maire voyage aux frais de la ville. Parti depuis samedi dernier pour la cité lointaine de Victoria, il a du, après six jours et six nuits en wagon palais, descendre sur les Côtes du Pacifique et défier l'Océan de toute sa personnalité. Souhaitons pour le trésor municipal et en prévisions des taxes futures qu'il ne le brave point jusqu'à le traverser et se rendre au Japon et en Chine. Une fois lancé, notre maire sait rarement où s'arrêter. La note des dépenses ne manquera point d'ailleurs de nous renseigner suffisamment.

Le maire absent, les conseillers n'ont pas eu le courage de siéger mercredi soir dernier. On a bien espéré un peu dans le retour de l'ex-échevin Duclos mais en vain; M. Duclos, suffisamment écœuré des façons cavalières de notre premier magistrat, ne tente même pas de reprendre des droits qu'il a perdus de par l'esprit de la Charte. Il n'y a donc pas eu de séance du Conseil, mercredi dernier.

Comme conséquence de ce fait prévu et décidé avant le départ du maire, M. Bélanger est encore échevin sans l'être puisqu'il a exprimé son intention de ne plus apparaître au sein de l'assemblée municipale.

Et pendant ce temps, M. le maire se balade aux frais du contribuable et à même les économies du pauvre ouvrier qui peut à peine payer les lourdes taxes qui déjà pèsent sur sa tête. Plus de trois cents logis sont fermés et des centaines sont menacés de subir le même sort, tant les impôts sont lourds dans notre ville et tant la vie est chère relativement aux salaires.

Nous qui avons voyagé dans les provinces nouvelles, sommes en mesure de dire combien a été folle et audacieuse cette résolution qui a permis au Maire d'aller se promener aux frais de la ville, sans limite de dépenses. Ces voyages sont des plus dispendieux alors qu'ils sont faits en des conditions ordinaires, comment le sera celui de notre maire, fait sans aucun doute avec tout le luxe et le confort que réclament les circonstances? Saignée à blanc par de nouveaux impôts, la ville devra jeter en pure perte de six à sept cents piastres, tout simplement pour satisfaire à une folle ambition de notre petit homme et sans autre profit que d'ajouter un peu plus de ridicule sur notre ville et notre population. St-Hyacinthe a déjà été trop favorablement connu par des personnages dont les noms passeront à l'histoire sans se payer le discrédit d'avoir aujourd'hui pour représentant officiel un vulgaire pitre, dont l'influence représentative ne va pas plus loin qu'à une majorité d'occasion.

Notre ville avait-elle les moyens pécuniaires d'envoyer le Maire se promener?... Une petite comparaison est nécessaire pour répondre à la question. La ville de Montréal, dont le budget se chiffre dans les millions, a décidé qu'elle n'avait pas d'argent à dépenser pour payer cette promenade de luxe, elle se trouve trop pauvre. Malgré le grand désir du Maire Martin, comme il le déclarait lui-même au conseil de cette ville, la Commission Administrative de la Métropole lui a refusé ce voyage. Sur une reconsidération, la Commission susdite a déclaré qu'elle regrettait de ne pouvoir modifier sa décision. Quelle sera la position de notre ville vis-à-vis la Cité de Montréal sous les circonstances? Sera-t-elle plus en état de payer?

Il y a plus, ce n'est pas quand tous les pouvoirs publics recommandant la plus stricte économie, qu'une ville comme la nôtre peut se payer un tel luxe. Sous la parole onctueuse de M. Fontaine, l'auteur de cette résolution stupide, les échevins auraient dû comprendre mieux leurs devoirs de véritables représentants du peuple. Ils sont là pour surveiller les intérêts publics et non les sacrifier au seul désir d'un homme, à qui les dépenses municipales ont été la moindre des occupations. Même, dans un état financier meilleur, M. Bouchard était-il l'homme le mieux qualifié pour faire ce voyage et représenter notre population?... Nous laissons aux Dames et Messieurs qui font le voyage entre Montréal et St-Hyacinthe et qui ont eu l'occasion d'avoir Damien pour compagnon, le soin de juger. Pour nous, nous considérons que Damien ne saurait représenter notre population, tant ses idées sont contraires à la saine opinion publique, tant ses gestes administratifs sont peu à l'avantage de l'électorat qu'il représente.

Et cette dépense que devra payer la ville est-elle légale?... Pourquoi M. Fontaine, qui fait partie du Barreau et qui doit connaître son Droit Municipal, n'a-t-il pas donné d'explications?... Nous nous rappelons que pour une dépense à peu près semblable, la ville de Montréal a vu cinq ou six de ses échevins disqualifiés.

La décision présente de la ville de Montréal est de beaucoup plus sage. Son administration se réserve pour des besoins plus urgents. Ce n'est pas quand un conseil est dans l'obligation de taxer "à tour de bras", comme disait un de nos bons citoyens, sans pouvoir équilibrer ses dépenses ordinaires, ce n'est pas en traversant une crise comme celle dont nous souffrons tous, ce n'est pas quand les rues sont placardées de maisons à vendre ou à louer que de telles dépenses peuvent raisonnablement être autorisées. Et d'ailleurs, qu'avons-nous à gagner en favorisant de telles dépenses?

Les amis de M. Bouchard nous répondent sur cette objection: "Mais, vous ne savez pas, Bouchard fera un discours à cette con-

vention. N'est-ce pas un honneur pour notre ville que d'être représentée par un homme qui parlera"... C'est vrai que M. Bouchard fera un discours à cette convention, comme en feront d'ailleurs tous les autres délégués. Le programme, que nous avons reçu, l'indique clairement d'ailleurs. Un certain monsieur parlera des "better relations between the provinces" au nom des provinces de l'Ouest. M. Bouchard "and other speakers" parleront au nom des provinces de l'Est.

Même avec un discours de Damien en plus ou en moins, il en a déjà fait en anglais, même à l'École Belmont, et on sait avec quel retentissement... chez les anglais, quel intérêt notre Cité y trouvera. Y gagnons-nous vraiment à faire connaître notre maire à l'étranger. Entre nous, M. Bouchard est un piètre échantillon pour représenter les provinces de l'Est et principalement ses compatriotes canadiens-français du Québec. Nous serions surpris s'il ne mettait pas les pieds dans les plats, quitte à se rétracter sous l'attaque de ceux qui ont à cœur de défendre les principes chers à leur patriotisme et à leur foi.

Non, ce petit voyage sera tout au plus un sujet nouveau de flatter l'égoïsme civique de notre maire et aussi un sujet d'une dépense supplémentaire sur le budget de l'année.

M. Bouchard reviendra flatter l'ouvrier avec ses déclarations pompeuses, ses arguments collants, son voyage de plaisir n'en aura pas moins contribué à saigner les contribuables. Puissent-ils s'en souvenir.....

Eugène CHARTIER.

Les livres d'école

La Commission Scolaire de notre ville, songeant toujours à travailler à un heureux développement de l'instruction primaire, vient de décider l'uniformité dans l'emploi des livres de classe, dans les écoles sous son contrôle. Voici en quels termes le président, M. Samuel Casavant, annonçait la chose à la séance de distribution des prix de l'Académie Girouard, le 20 juin dernier.

Mesdames et Messieurs :

Je profite de votre présence ici ce soir pour vous parler d'une question qui vous intéresse, ainsi que vos enfants, au plus haut degré : celle des livres de classe.

Dans les grands centres comme Montréal, le besoin d'uniformité se faisait sentir depuis longtemps, à cause de la migration constante des enfants d'un district scolaire à un autre. Dans cette dernière ville, il y avait la difficulté résultant de la multiplicité des Commissions Scolaires qu'il n'était guère possible de mettre d'accord. La fusion de toutes les Commissions en une seule, sous le contrôle d'un pouvoir central, est venu solutionner ce problème, et l'uniformité des livres a été décrétée au mois de mars pour toutes les écoles de la ville de Montréal.

Le besoin de cette uniformité était moins urgent à St-Hyacinthe qui n'a que deux municipalités scolaires dont les enfants qui changent de l'une à l'autre sont assez rares. Toutefois, il y avait quelque différence entre les manuels des écoles de filles et ceux à l'usage des garçons.

Notre Commission avait d'abord étudié cette question. J'en avais plus d'une fois conféré avec des experts de Montréal depuis une couple d'années. Profitant de l'impulsion donnée cette année à ce mouvement par la ville de Montréal, notre Sœur aînée, nous avons à notre tour résolu de faire disparaître cette anomalie. Nous avons consulté les autorités scolaires de cette grande ville pour le choix des meilleurs livres à adopter. Une liste a été dressée, et l'uniformité sera mise en vigueur dès le mois de septembre prochain.

Ce nouveau choix de livres nous a permis de remplacer certains manuels quelque peu surannés par d'autres plus nouveaux et mieux appropriés aux besoins du jour.

La Commission Scolaire du quartier No. 5 est disposée à concourir avec nous à ce mouvement, de sorte que, dans un avenir prochain, tous les livres en usage dans la ville de St-Hyacinthe seront uniformes.

Cette marche en avant vers le progrès, si elle vous occasionne quelques sacrifices additionnels cette année, est, soyez-en assurés, dans l'intérêt bien compris du bien-être moral et intellectuel de vos enfants, dont nous voulons faire une génération forte et bien préparée pour les luttes de l'avenir. Si notre but est atteint, comme je n'en ai aucun doute, vos sacrifices seront amplement récompensés.

Note de la Direction. —

Pour compléter l'historique de cette décision, prise par la Commission Scolaire de notre ville, il n'est pas sans intérêt d'ajouter que Mgr Guertin, présent à cette séance de distribution de prix, l'a commentée en termes éloquentes.

Remarquant que la distinction nécessaire avait été établie entre l'uniformité des livres pour tout un pays et l'uniformité des livres pour une municipalité distincte, Monseigneur le Grand Vicaire fit ressortir combien la première pouvait être préjudiciable alors que

(Suite à la page 8)

Ce qu'on fait pour annoncer le Canada

Fidèle à la conduite qu'elle a toujours suivie dans les années passées, la compagnie du Pacifique Canadien continue, en dépit des circonstances adverses, à fournir au public voyageur, toutes les informations nécessaires au tourisme dans les diverses parties du Canada et à cette fin, elle ne néglige rien pour procurer à ceux qui désirent visiter les districts desservis par ses lignes, les renseignements qui leur permettront d'obtenir le maximum de satisfaction et de confort.

On sait avec quel soin sont toujours préparées les nombreuses plaquettes descriptives qu'elle publie chaque année et il nous fait plaisir de mentionner le fait que pour la saison de 1918, le bureau de publicité de la compagnie a peut-être dépassé tout ce qui a déjà été fait dans cette direction. Les brochures illustrées, qui sont actuellement à la disposition du public chez tous les agents du C. P. R., publiées sur les Montagnes Rocheuses, la côte du Pacifique, l'Ontario, l'Alaska et les provinces maritimes, sont une preuve du soin particulier que prend cette organisation de transport, pour renseigner exactement les voyageurs.

Mais ce qui montre encore plus la largeur de vue du Pacifique Canadien et son désir de satisfaire tout le monde, c'est l'initiative qu'il a prise, de toutes les compagnies de transport, de publier dans les deux langues officielles au Canada, la jolie plaquette intitulée "Le Québec Pittoresque", dans laquelle sont décrites et illustrées abondamment les villégiatures et les régions giboyeuses de la province de Québec. A part les renseignements qu'elle contient sur le district montagneux du nord de Montréal et de Québec, ainsi que sur les cantons de l'est, cette plaquette fournit encore à ceux qui veulent aller passer leurs vacances à la campagne, des informations utiles concernant les hôtels et les maisons de pension, tandis que la carte des Laurentides qu'elle porte en appendice, donne une excellente idée de la superbe région, si facile d'accès, sise au nord de la métropole. "Le Québec Pittoresque" est sur de mériter la faveur des touristes et sa publication est toute à l'honneur du plus grand chemin de fer canadien.

PATRIOTE CATHOLIQUE

Il faut faire de l'enfant (canadien-français) un catholique pratiquant. Le catholicisme est fait pour donner le vrai civisme. Il trempe les sciences et les met en garde contre les capitulations. Il enseigne la religion de l'honneur, le respect des petits devoirs. Il met dans l'âme de l'enfant la conviction qu'il faut être patriote parce que catholique."—M. l'abbé Lionel Groulx, conférence, à Québec, le 20 mars 1918.

Organisation de la Ligue Navale Dans la Province de Québec



SIR LOMER GOUIN.

JAMES CARRUTHERS.

SIR GEO. GARNEAU.

SOUS la direction de trois hommes comme Sir Lomer Gouin, James Carruthers, président de la Canada Steamship Lines et Sir Georges Garneau, de la ville de Québec, la division de Québec de la Ligue Navale est assurée du succès dans la prochaine campagne pour le recrutement des 25,000 membres que l'on veut obtenir pour représenter la province dans ce mouvement d'intérêt national. Ces trois citoyens éminents ont non seulement consenti à associer leurs noms à l'œuvre de la Ligue Navale du Canada, mais ils ont voulu en plus lui prêter leur coopération active, comprenant qu'à cause de sa population et de sa position géographique, la plus vieille province du Dominion doit garder la première place dans les affaires maritimes du pays et qu'elle doit encore donner l'exemple dans cette vaste entreprise de la création d'une flotte de com-

merce nationale, construite dans nos chantiers et dirigée par des marins de notre nationalité.

Sir Lomer Gouin n'a pas été lent à saisir l'importance du mouvement, quand M. Carruthers lui en expliqua les buts et le fonctionnement; aussi est-ce de tout cœur qu'il accepta le poste de président honoraire de la section de Québec de la Ligue Navale, offrant en plus de faire tout en son pouvoir pour la réussite de la campagne.

Comme chef de la Canada Steamship Lines, M. James Carruthers était l'homme tout indiqué pour occuper la position de président de cette Ligue, qui vise à l'organisation d'une marine marchande canadienne. Fort au courant des choses de la navigation à cause de sa longue expérience avec l'une des compagnies de navigation les plus prospères du Canada,

M. Carruthers s'est aussi distingué depuis quelques années en prêtant son aide à plusieurs œuvres patriotiques et nationales, mais de toutes, il se plaît à reconnaître que la Ligue Navale est la plus importante pour le développement et la prospérité du Dominion.

L'adhésion de Sir Georges Garneau à l'organisation de la Ligue fut certainement l'une des plus heureuses sur lesquelles on pouvait compter. Placé à la tête de vastes intérêts commerciaux dans la ville de Québec, Sir Georges est en mesure de juger de l'opportunité d'un tel mouvement à cette époque et son exemple doit être un encouragement pour tous ses compatriotes à s'intéresser à une œuvre qui inévitablement fera jaillir sur le Canada et sur la province de Québec en particulier, une vague de prospérité qui viendra doublement à son temps après la guerre.

Un monastère du Précieux-Sang à Saint-Boniface

Nous en reproduisons les paroles suivantes prononcées au cours de ces fêtes par S. G. Mgr Christie, archevêque d'Oregon City.

Le 11 mai sont arrivées à St Boniface deux religieuses du Précieux-Sang: La Rde Mère Saint-Paul de la Croix, supérieure du monastère de Portland, Orégon, et la Rde Mère Marie-Immacu-

“ Dieu seul sait l'influence qu'exerce pour le bien de la société une communauté du genre de celle que nous possédons. Dieu seul sait le grand besoin que nous en avons sur cette côte du Pacifique.

BEECHAM'S PILLS

When your head aches, it is usually caused by your liver or stomach getting out of order. These "sick headaches" quickly disappear as soon as the stomach is relieved of its bilious contents. Right your stomach and regulate and tone the liver with Beecham's Pills, which rapidly improve conditions and promptly

Help Headache

Directions of Special Value to Women are with Every Box. Prepared only by Thomas Beecham, St. Helens, Lancashire, England. Sold everywhere in Canada and U.S. America. In boxes, 25 cents.

NOUVELLE EMISSION

CINQ ANS

\$6,100,000.

6%

OBLIGATIONS A 6%

DE LA

CITE DE MONTREAL

Date d'émission : 1er mai 1918.

Date d'échéance : 1er mai 1923.

En coupures de \$100,—\$500,—et \$1000.—

Titres au porteur ou nominatifs (enregistrés)

Intérêt payable semi-annuellement le 1er mai et le 1er novembre.

CAPITAL et INTERET payables, en or, à Montréal ou à New-York.

PRIX: LE PAIR (100) ET INTERET ACCRU

Le produit de la présente émission servira à rembourser un montant égal de Bons de la Cité qui portaient intérêt au taux de 5% et qui avaient été émis en anticipation d'un emprunt à long terme autorisé par règlement, pour des fins de travaux publics, qui pourvoit à l'amortissement de cet emprunt.

La vente de ces obligations est autorisée par le Ministre des Finances, Ottawa, et la légalité de cette émission a été constatée par MM. Fleet, Falconer, Phelan & Bowey, avocats.

Montréal est la métropole du Canada et sa population dépasse 700,000 habitants. C'est la plus grande et la plus riche ville du Dominion et le centre commercial et financier du pays. L'estimation de la propriété taxable de la Cité de Montréal est d'environ \$630,000,000.

LES TITRES DEFINITIFS SERONT LIVRES LE OU VERS LE 28 JUIN 1918,

On peut souscrire à l'emprunt et obtenir de plus amples renseignements aux bureaux des

RENE-T. LECLERC

Courtier en valeurs de placement

160, rue St-Jacques, Montréal

Téléphones : Main 1260 et 1261
(Maison fondée en 1901)

VERSAILLES,

VIDRICAIRE, BOULAIS LTER

Montréal

Québec

90 rue St-Jacques

198 rue St-Jean

ET A TOUTES LES SUCCURSALES DE LA

BANQUE D'HOCHELAGA

AGISSANT POUR LE COMPTE DES MEMBRES DU SYNDICAT DE SOUSCRIPTION.

lée, supérieure du futur monastère de Saint-Boniface. Elles ont acheté un ancien hôtel à l'angle de l'avenue Taché et de la rue Notre-Dame. Des ouvriers travaillent actuellement, sous leur direction, à le transformer en monastère. Le 31 mai, fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur, d'après leur calendrier, elles ont sollicité et obtenu la faveur d'y avoir une première messe, à laquelle une quarantaine de personnes de la ville ont assisté et reçu la sainte Communion. La messe a été célébrée par M. l'abbé J.-H. Prud'homme, chancelier de l'archevêché. Elles ont tenu à avoir cette première messe en cette fête de N.-D. du Sacré-Cœur parce qu'elles attribuent la nouvelle fondation à sa protection et qu'elles lui confient l'avenir du monastère provisoire, dans lequel s'installeront au commencement du mois prochain un groupe de religieuses venant du monastère de Sherbrooke et deux autres venant de celui de Portland. Ces deux dernières, dont l'une est la sœur de la supérieure, appartiennent à des familles bien connues de cette ville. Des novices viendront en même temps.

Cette communauté des Sœurs Adoratrices du Précieux Sang fut fondée à Saint-Hyacinthe, le 14 septembre 1861, par la Révérende Mère Catherine-Aurélié du Précieux-Sang (Aurélié Caouette), décédée le 6 juillet 1905. Elle compte déjà cinq cents religieuses et quinze monastères. Le nouveau sera le onzième au Canada. Les autres sont à Saint-Hyacinthe, à Toronto, à Montréal, à Ottawa, aux Trois-Rivières, à Sherbrooke, à Nicolet, à Lévis, à Joliette et à London. Elle en a trois aux Etats-Unis, à Brooklyn, N.-Y., à Portland, Oregon et à Manchester N.-H. Elle en a aussi un autre à la Havane. Elle a reçu l'approbation de Rome en 1896.

En 1911 la communauté a célébré le cinquantième anniversaire de sa fondation. Un Livre d'or a été publié à cette occasion, retraçant l'histoire du demi-siècle.

“ Ah ! les bénédictions que mes religieuses du Précieux-Sang font pleuvoir chaque jour sur la cité de Portland et sur tout le diocèse de l'Oregon... Quand vous jouissez des douceurs du sommeil et que le crime veille dans la cité, ces religieuses se lèvent, sacrifient leur repos et comme autrefois Moïse sur la montagne élèvent leurs mains et leur cœur virginal vers Dieu, le conjurant d'épargner la ville de Portland. Elles prient, réparent et adorent dans le Sang du Christ, par le Sang du Christ et avec le sang du Christ.”

C'est la même œuvre que ces bonnes religieuses viennent accomplir au Manitoba. Qu'elles soient les bienvenues dans notre ville de Saint-Boniface, en cette année du centenaire de l'arrivée des premiers missionnaires !

Les Cloches

L'AVENIR DES NOTRES

Commentant dans le *Devoir* du 20 décembre, le résultat des élections fédérales, M. Bourassa conclut son article par le programme suivant offert à la méditation des Canadiens-français.

“ Dans le conflit entre l'impérialiste et le nationalisme, la place des Canadiens-français et de la province de Québec est toute faite, quoi que fassent et disent ou veuillent les politiciens de n'importe quel parti actuel ou futur. Dans la lutte (économique) entre l'Ontario et l'Ouest, les Canadiens français en général, et le parti libéral en particulier, devraient avoir assez de sens politique pour savoir choisir leurs alliés et n'accorder leur appui qu'à bon escient. Pour l'instant, ils n'ont rien à perdre et tout à gagner à ménager leurs forces, qu'ils s'arment de patience et de fermeté, qu'ils s'organisent fortement sur tous les terrains d'action sociale, morale et économique: c'est encore la meilleure manière de préparer l'action politique.

VOIX

-DE-

I. A. C. J. C.

UNION RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE

No 6

le 5 juillet 1918

Le 15e Conseil Fédéral

Vous aimeriez sans doute à lire ce court résumé des débats intéressants qui ont marqué les délibérations de ce conseil fédéral tenu à l'Université Laval.

62 cercles s'étaient faits représenter; toutes les unions régionales y participaient et un nombre imposant de nos aumôniers nous honoraient de leur présence.

À la première réunion du samedi soir, M. Baril souhaite la bienvenue, et indique que la raison de ce conseil est 1° la vie intérieure de l'Association; 2° aviser aux moyens de secours des nôtres conscrits et de les remplacer.

Les Camarades Bergeron, Ducharme de Montréal, et Hamel de Québec, forment la commission d'élection.

Le Camarade Germain présente le rapport du secrétaire. Il indique le succès de notre association, prouve le raffermissement de nos cadres et souligne les méthodes fructueuses de nos études. Des relations de plus en plus étroites s'établissent. Le C. Central a affilié 7 cercles et 13 avant-gardes. Cette année, il y a 46 délégations du Comité Central. Ce dernier s'est occupé de la question financière, en organisant la section des Anciens et

celle des Bienfaiteurs. Le cercle Langevin de Montréal et le cercle Benoit XV en sont les premiers. On a fait faire l'impression du Congrès agricole de St-Hyacinthe. On a reçu officiellement MM. François Veillot et le Lt. Chs. Flory. Au cours de l'année, le camarade St-Pierre, appelé à Ottawa, est remplacé par Jos. Blair. Sept membres adjoints viennent en aide aux officiers du Comité Central. Celui-ci a vu à l'organisation d'Avant-Gardes. La Presse quotidienne et hebdomadaire s'est montrée sympathique à l'Association: citons, *Le Devoir*, *L'Action Catholique*, *Le Drou*, *La Tribune de St-Hyacinthe*, *Le Messager de Sherbrooke*, *Le Bien Public des Trois-Rivières*, *L'Action Populaire de Joliette*, *Le Progrès du Golfe*, etc.

Le Camarade Parent présente son rapport, comme trésorier. Un déficit existe, et il faut le combler. Le rapport présenté est le sujet d'une discussion très-mouvementée, et l'on vit véritablement que nombreux sont ceux qui savent jongler avec les chiffres. La vente des volumes, tracts, etc, a été moindre que d'habitude. Et surtout la contribution volontaire des cercles n'a pas été ce qu'elle devait être. Il serait bon que tous les cercles n'oublient pas d'aider le Secrétaire, quelque modique que soit cette contribution.

L'heure avancée oblige la suspension de la séance. Tous, comme des abeilles diligentes, sortent de la ruche pour aller se reposer, et paraît-il, pour certains, pour se fatiguer.

Le dimanche matin, messe de communion à Notre-Dame de Lourdes. Cérémonie toujours touchante: les communions furent nombreuses, les chants enthousiastes et les prières ardentes. M. l'abbé Maurault, P.S.S. fit un sermon, nous prêchant le sacrifice pour les temps présents. Où qu'il soit, l'Acéjiciste donnera le meilleur exemple.

Après la messe, on prit un déjeuner intime au Foyer, où nous reçûmes une franche hospitalité.

Et à 10 heures, sous la présidence de Guy Vanier, on se remit à l'œuvre. Le Camarade St-Maurice lut son rapport sur la Vie spirituelle. Il dit d'abord son importance: prévenir des dangers de toute sorte par un catholicisme plus convaincu et favoriser l'accomplissement de nos devoirs religieux, devoirs d'état, devoirs sociaux et devoirs patriotiques. Il définit cette Vie spirituelle comme un mouvement intérieur qui amène à la pratique de la vertu, rend meilleur et affermit la volonté. Et il termine en mentionnant les moyens de soutenir cette vie spirituelle par la foi, la prière, les lectures pieuses, les sacrements.

Le président de notre Union Régionale, invité à faire quelques observations, s'attacha à prouver l'utilité et la nécessité de la retraite fermée et de la méditation. La rière servant d'enseignement, cultivant des vertus spéciales à notre cœur, à notre volonté, à notre intelligence, à notre imagination, etc. — et la 2e servant de moyen d'entretien et de perfectionnement dans la culture de ces vertus.

Le camarade Hould, de Trois-Rivières, fit aussi des observations sur le même sujet. Il voudrait que l'on fit ¼ d'heure de

méditation, mais bien fait. Il retire surtout l'attention sur le choix d'un directeur de conscience.

Le camarade Hamel donne quelques auteurs de méditation. L'abbé Baudemonts en a de belles et propres à la jeunesse. Les vies de St-Paul, de N. S. J. C. et des quatre évangélistes devraient être méditées.

M. l'abbé Joseph Hébert, aumônier régional d'Ottawa, tire les conclusions, insistant sur l'habitude à acquérir pour ces divers exercices et sur l'obéissance complète à la direction de notre directeur de conscience.

La question si importante des Avant-Gardes donne lieu au magnifique rapport du Camarade Bellefleur. C'est une œuvre post-scolaire qui répond à une préoccupation qui est, en fin, l'organisation nationale. Il appert que les enfants négligent d'étudier, après leur sortie de l'école. Dix pour cent de ceux-ci entrent dans des associations sérieuses: les autres fréquentent les salles de pool, de vues animées. En fondant des avant gardes, on permet à ces enfants un moyen de continuer leur formation, en entrant naturellement dans un de nos cercles d'études. De plus, par ce moyen, nous avons un moyen sûr d'attirer dans nos rangs les ouvriers.

Il faut donc former des Avant-Gardes. Chaque cercle doit en avoir une, et cela se peut sans difficultés.

Il suggère que quatre rapports soient donnés par ces Avant-Gardes, qu'une page dans le "Semeur" soit rédigée pour elles, et enfin, qu'un catéchisme des Avant-Gardes soit composé.

Le Camarade Ménard, d'Ottawa, insiste sur la nécessité de cette fondation, qu'elle se fasse à l'école ou qu'elle soit composée d'enfants de chœur. Il nous dit tout le succès qu'ils en ont retiré à Ottawa avec l'Avant-Garde Sacré-Cœur.

Le Camarade Foisy, rédacteur du "Droit" dit que si nous voulons des cercles à la campagne, il faut commencer par y fonder une Avant-Garde.

M. l'abbé Perrier, en une éloquente improvisation, augure un bien immense de cette innovation, et adjure tous les membres enseignants laïques et religieux, de s'y dévouer tout à fait.

La séance est levée, et, en commun, le diner se prend à l'Université.

La réunion de l'après midi fut toute de discussion. Il s'agissait d'étudier la motion du cercle Pie X qui demandait que nos contributions soient désormais de \$1.00 pour le "Semeur", \$1.00 pour l'administration. On lui succède un sous-amendement, mettant la contribution à \$1.50. Après une très chaude discussion, l'amendement est remporté par un vote de 47 contre 36.

Puis on passe aux élections des officiers du Comité Central. En voici le résultat:

- Prés: Geo. H. Baril
- 1er V. P.: Guy Vanier
- 2e V. P.: Emile Girard
- Conseillers: J. C. Martineau
- Aimé Parent
- Wilfrid Guérin
- Lucien Germain

Telles furent les délibérations générales de ce conseil fédéral. Le soir, à 8 heures, grande réunion à l'Eglise St-Jacques, où sous la présidence de Mgr. Bruchési, nous primes part à une heure sainte, en faveur de la paix. Le temple était littéralement bondé de fidèles. Une procession du St-Sacrement fut faite avec l'A.-C. J. C. comme cortège.

Le lendemain, les Unions régionales eurent leurs assemblées spéciales dont on nous dira des nouvelles bientôt.

LES CROIX DE GUERRE DES EGLISES

(Suite de la 8e page)

nées, qui, dans le temps, sont moins que des minutes, — mais il a ceci de beau et peut-être pourquoi pas? d'utile et nécessaire, qu'il faut voir et toucher, jusque dans le coupant de ses aspérités, le rôle magnifique de souffrance et d'abnégation, que la petite église, au milieu de la tourmente générale du sacrifice, a tenu à jouer quotidiennement, du matin au soir, avec son noble orgueil et son intrépide amour. Il n'eut pas été bon ni moral, dans le ravage universel des choses, qu'elle fut la seule à être préservée et à demeurer intacte, même au prix et avec le prestige d'une faveur miraculeuse. Tous les foyers, à commencer par elle, qui est le premier de tous, devaient être atteints. Il fallait donc qu'elle eût son lot d'épreuve et sa distribution d'outrages. Par principe de fraternité et de charité, elle le réclamait, le revendiquait. Elle l'a obtenu, et largement, selon son mérite. Qui de nous n'a été remué, au delà du trouble physique, jusqu'aux fondations les plus profondes de ses croyances, jusqu'aux entrailles de ses origines, à l'aspect de ces innombrables églises de villages qui, par centaines, sont tombées, à genoux ou tout du long, au bord de la voie abrupte et douloureuse qui est le calvaire de la France? Affaissées de chaque côté, formant une haie de désastre, elles bordent du tas régulier et infini de leurs décombres la route nationale du Triomphe. Ce sont les graduées des ruines.

Aussi, puisqu'elles ont été "les soldats", ayant si pleinement payé de leur personne, ayant subi les balles, l'incendie, les explosions, le diabolique encens des vapeurs empoisonnées... ne pensez-vous pas qu'il serait bien de lui accorder la même récompense qu'aux braves?

La croix de guerre aux églises qui ont fait la guerre! Aux églises mortes et blessées!

On décore une ville, un drapeau... On peut bien décorer l'église, première maison de la ville, et drapeau de pierre, percé, troué, menacé, visé... comme l'autre. Les clochers de la bataille ont bien gagné d'être cités à l'Ordre. Il n'y a pas d'autre façon de les honorer, de reconnaître leurs services.

Et quelle application logique naturelle! La croix... aux églises, quoi de plus indiqué? Pas de mauvais emploi possible. Jamais une croix, mise là, ne sera déplacée.

Après la cathédrale de Reims et les églises d'Arras et de Soissons, grandes dignitaires du Feu... il est de la plus stricte justice que toutes les petites églises de France, mortes ou mutilées, reçoivent la croix de guerre...

Avec palme.

HENRI LAVEDAN

ON DEMANDE

On demande un meunier, sachant faire fonctionner des rouleaux à farine et moulages. S'adresser sans retard au moulin à farine Yamaska, St-Hyacinthe, P. Q.

LAMORICIER ET LA COMMUNION FREQUENTE

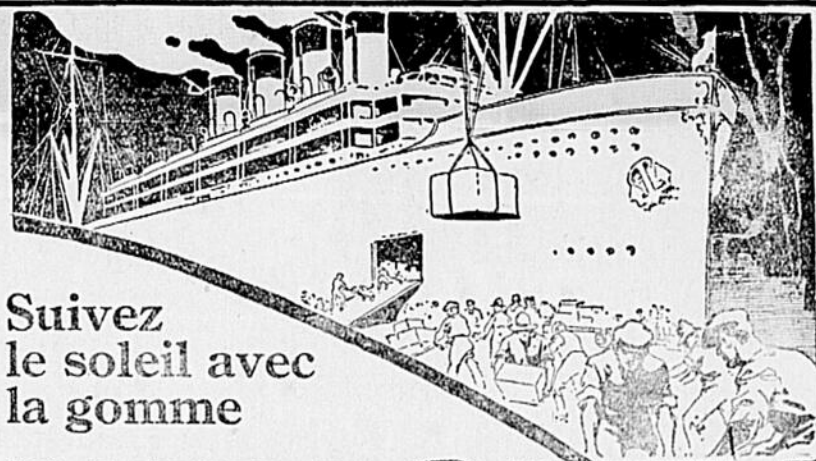
Avec sa double franchise de Breton, et de soldat, Lamoricière pratiquait hautement sa religion. Il aimait à prier avec ses enfants, et leur première communion le fit revenir deux fois dans ce Paris, qu'il avait abandonné depuis son exil. Il menait souvent ses filles au catéchisme, leur en faisait répéter et leur en expliquait les leçons. Il s'agenouilla à la Sainte Table, près de sa seconde fille, le jour de sa Première Communion: "Je l'ai vu pleurer comme un enfant, ce jour-là," disait un ami.

Mgr Dupanloup, qui rapporte ces faits, nous dit que Lamoricière, même revenu à la foi, avait à l'endroit de la Communion fréquente des scrupules.

— Nous ne sommes pas dignes de communier souvent, disait-il une fois, à Paris, au curé de sa paroisse.

— C'est vrai, répondit le curé, mais nous en avons besoin. La Communion est moins une récompense qu'une grâce et un secours.

Après un moment de réflexion: — Monsieur le curé, dit le général, on m'avait donné jusqu'ici vingt-cinq mille raisons, mais vous m'en donnez-là une bonne. Il suffit... Ma fille, communique tant que tu pourras.....



Suivez le soleil avec la gomme

WRIGLEY

Imaginez vous pendant un instant la vue de ces ports éloignés, au-delà des mers inexplorées—

Des glaciers artiques aux zones torrides sous la croix du Sud—

De ces villes bâties dans les montagnes, à l'embouchure affairée des rivières—

Vous trouverez toujours la WRIGLEY.

Parce que les hommes reconnaissent que son usage continu procure le confort et le rafraîchissement.

A cause de ses bienfaits et parce que

Sa Saveur Dure!



FAITE AU CANADA Hormeliquement cachetée — se conserve fraîche

Machez-on après chaque repas

Chez nous NOUVELLES LOCALES Autour de Chez nous

LA CONFEDERATION

Lundi dernier, 1er juillet, était la fête de la confédération. Seuls les bureaux des gouvernements fédéral, provincial et municipal ont fermé leurs portes, de même que la manufacture Penman Limited. Les hôtels étant fermés de par la loi, aucun désordre n'a été enregistré.

LA FETE DE L'INDEPENDANCE

Hier, 4 juillet, avait lieu aux Etats Unis la célébration de la fête nationale de l'Indépendance américaine. Combien de nos concitoyens, portant à cette occasion une rosette, n'ont même pas pensé à affirmer leur nationalité le jour de la fête nationale des Canadiens-français.

Chez les Dominicains

Nous apprenons avec regret le départ du très Révérend Père Dumont, sous-maître des novices, qui nous a quitté pour aller occuper la charge de vicaire à Ottawa. Par sa droiture d'esprit et son affabilité, il savait plaire à tous ceux qui l'entouraient. Nous lui souhaitons le même succès à Ottawa, dans sa nouvelle charge.

Le Révérend Père Houle, vicaire à l'église Notre-Dame du Rosaire, a laissé St Hyacinthe pour Ottawa, où l'a rappelé son Ordre. Il sera remplacé par le Révérend Père Charette.

Naissances

Le 27, était baptisée Marie-Irène Antonio, née la veille, fille de Marc Lafrance et Anna Angers. Parrain et marraine, Joseph Frédéric et Emilia Angers.

Le 28, Joseph Arsène-Henri Adélar, né la veille, fils de Adélar Hébert et Berthe Labrecque. Parrain et marraine, Arsène Cotnoir et Marie Labrecque.

Le 28, Marie-Paule - Madeleine-Armelle, née la veille, fille de Joseph Fafard et Marie-Anne Robillard. Parrain et marraine, Félix Robillard et Alexandrina Tétraut.

Le 28, Marie-Jeanette - Paule Lorette, née la veille, fille de Antonio Flibotte et Alberta Girouard. Parrain et marraine, Rodolphe Gladu et Florina Lemoine.

Le 30, Joseph-Arthur-Henri, né l'avant-veille, fille de Exaudis Casavant et Eva Massé. Parrain et marraine, Arthur Bérard et Albina Petit.

Le 2 juillet, Marie-Jeanne-Olivette, née la veille, fille de Valmore Morin et Médora Champagne. Parrain et marraine, Henri Champagne et Exilda Lauzon.

Le 2, Marie-Anne-Jeanne, née la veille, fille de J.-B. Laliberté et Anna Nadeau. Parrain et marraine, Jos. Laliberté et Georgiana St-Germain.

Le 26, était baptisé Joseph-Jacques-Lucien Hormidas, né le même jour, fils de Lucien Plamondon et Bertha

Ledoux. Parrain et marraine, Hormidas Gemme et Exilda Deschamps.

Le 30, Joseph Albert-Elisé né la veille, fils de Arthur Boucher et Anna Brosseur. Parrain et marraine, Elisé Wingender et Maria Boucher.

Le 30, Marie-Bernadette-Isabelle Pauline, née le même jour, fille de Isidore Desnoyers et Eugénie Ducharme. Parrain et marraine, Bernard Ducharme et Hélène Marois (Ducharme).

DECES

Le 29, eut lieu l'inhumation de Hector Lépine, fils de Médéric Lépine, décédé le 27 du courant à l'âge de 26 ans.

Le 2 juillet, eurent lieu les funérailles de Paul Allard, veuf de Victorine Daigle, décédé le 30 à l'âge de 70 ans.

Le 1er juillet, M. Agna Bachand avait la douleur de conduire au cimetière son enfant Esther, décédée l'avant-veille à l'âge de 2 1/2 an.

CROIX ROUGE

Les dames de la Croix-Rouge de St-Hyacinthe ont maintenant de la laine à distribuer aux personnes de bonne volonté qui désirent tricoter pour les soldats.

Elles peuvent s'adresser, soit à Madame Amyot qui s'est chargée de faire tricoter les bas qui seront envoyés aux soldats de St-Hyacinthe pour Noël, soit chez Madame René Morin où on leur donnera, avec la laine, toutes les indications requises pour leur travail.

Nous espérons que beaucoup de tricots, confectionnés et aidés par nos soldats à endurer le froid de la mauvaise saison, et nous avons confiance dans la charité coutumière des dames et des jeunes filles de St-Hyacinthe. (Communiqué).

Suivez L'Exemple de M. Gard

M. Anson A. Gard, le littérateur, d'Ottawa, si universellement connu et que l'on surnomme le "Yankee" errant, mentionne ce qui suit dans un témoignage, non sollicité, en faveur des Tablettes ZUTOO:—

"Les Tablettes ZUTOO ont le pouvoir de faire disparaître si entièrement mes maux de tête que, réellement, je n'y porte plus aucune attention". Si donc vous suivez l'exemple de M. Gard, en prenant les

Tablettes Zutoo
vous n'avez plus besoin de souffrir du mal de tête.

Une Concitoyenne

Les journaux ont rapporté que Mlle Alice Dussault, infirmière militaire, est probablement au nombre des infortunés naufragés du "Lalandoverly Castle". Mlle Dussault, fille de M. Napoléon Dussault, autrefois mécanicien de notre ville, est une enfant de Saint-Hyacinthe. Elle est la cousine de M. Valmore Dussault. M. Napoléon Dussault demeure maintenant à Montréal.

Examen Préliminaire

Les élèves qui désirent suivre leur cours normal à notre Ecole Normale ont subi leurs examens préliminaires, le 2 juillet dernier.

Enregistrement

L'enregistrement s'est effectué parfaitement dans notre ville et dans notre district. Il convient de féliciter nos concitoyens de leur esprit civique. Toutes les paroisses ont répondu généreusement à cet appel. L'esprit de patriotisme de nos compatriotes mérite d'être cité à notre province.

Du Français

Est-il impossible que nos maisons d'affaires de St-Hyacinthe se servent du français? On remarque des endroits où seule la langue anglaise paraît en honneur. Le plus simple bon sens nous invite à donner le premier rang à notre langue. Espérons que cette remarque ne tombera pas en terre ingrate.

Retour de Sa Grandeur

Sa Grandeur Mgr A. X. Bernard, qui est en visite pastorale depuis le 27 mai dernier, la terminera le 9 courant, mardi prochain. Il donnera la confirmation aux enfants qui appartiennent à la paroisse de l'église Notre-Dame du Rosaire et aussi à ceux de la Cathédrale.



Sympathies

Nos sympathies bien sincères accompagnent notre directeur, M. M.-E. Chartier, à qui la mort vient d'enlever, samedi dernier, un enfant âgé seulement de 45 jours. L'inémeation a eu lieu dimanche dernier après-midi.

Remerciements

Notre directeur, M. M.-E. Chartier et Mme Chartier remercient corcialement toutes les personnes qui leur ont prodigué leurs sympathies à l'occasion de la mort de leur enfant.

En Voyage

Les musiciens qui font partie de la fanfare du Patronage sont partis dimanche matin, sous la présidence du Rév. Père Eugène Tremblay, supérieur de cette institution, accompagnés des Rév. Frères Lafrenière et Boivin pour se rendre au Patronage de St-Georges de Montréal, où ils ont pris un diner champêtre.

PERSONNEL

Mme Joseph Audet, de Coaticook, est en visite chez sa fille, Mme M.-E. Chartier. Elle est accompagnée de son fils Charles-Emile.

HABILES CAMBRIOLEURS

La manufacture de cigares L. O. Grothé a reçu, lundi et mardi dernier, la visite de dignes émules de Cartouche et de Sherlock-Holmes. Ces habiles cambrioleurs se sont emparés d'une valeur de près de \$400 de cigares. Chose épatante, ils n'ont laissé aucune trace d'effraction. Mais grâce à l'habileté de nos policiers et du chef Bourgeois, une preuve s'établit, et avant que cette

note vous arrive, les auteurs de ce coup mystérieux réfléchissent peut-être sur leurs actes déloyaux. Déjà, nos policiers ont trouvé, sur le terrain des Soeurs du Précieux-Sang, sous un pont, presque tous les cigares volés. Il est temps qu'on mette fin à de telles audaces, car depuis quelques temps plusieurs tentatives ont été faites, mais heureusement avortées, grâce à la surveillance toujours en éveil de nos dignes policiers.

EN EXCURSION

L'Orphéon de St-Jean rendra visite, dimanche le 7 juillet, à ses confrères du chœur paroissial de Notre Dame du Rosaire. Ce groupe d'artistes, sous la compétente direction de M. le Notaire Brassard, chantera une messe solennelle. Nul doute que notre population tiendra à entendre cette chorale dont le renom est parvenu jusqu'à nous.

Le Chœur Paroissial recevra affablement ses hôtes, en leur procurant amusements divers, promenades en auto et en yacht,

lunch intime au chalet de M. Ovila Demers.

Bienvenue et succès à l'Orphéon de Saint-Jean.

Eveche de Saint-Hyacinthe LE 4 JUILLET 1918

Monsieur l'abbé L. P. Germain, décédé le 22 juin dernier à l'Hôtel-Dieu de Montréal, était membre de la Société d'une Messe, section provinciale.

P.-S. DESRANLEAU,
prêtre-chancelier.

Fillles et Garçons demandés

On demande des "rouleuses" des "buncheuses", des "écoteuses" ainsi que des garçons comme apprentis.

S'adresser sans retard à :

L. O. GROTHE & CIE.

EXAMENS

Les examens des élèves qui se sont présentées au couvent de Lorette en cette ville, pour obtenir leurs diplômes d'institutrice, sont terminés. Nous donnons (Suite à la 5ème page)

LES DOCTEURS

FOURNIER ET HOULE

CHIRURGIENS-DENTISTES

Experts-spécialistes dans les dentiers et tous les ouvrages en or

Extractions des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 à 10 minutes avec obturations finales ou couronnes quelconques, le tout, en une seule séance

182 RUE GIROUARD : : SAINT-HYACINTHE
OUVERT TOUTS LES SOIRS JUSQU'À 9 HRS.

JEUNES GENS


Terminez Rapidement votre Année d'Étude
ou votre Cours à
L'ECOLE LALIME

DE ST-HYACINTHE

Les classes de l'Ecole Lalime sont ouvertes continuellement afin de donner aux jeunes n'ayant pu terminer leur année de collège, de même qu'aux inaptes au service militaire, aux soldats de retour, ainsi qu'aux jeunes filles, l'avantage de se qualifier rapidement pour l'occupation des nombreuses positions qui seront bientôt vacantes.

Demandez le Prospectus de l'Ecole Commerciale Pratique Lalime Limitée, de St-Hyacinthe, P. Q.

M. B. LALIME, principal



ILS SERVENT TOUS BIEN



Toute femme désire un gril-fer, un fer ou une grille-pain électriques. Ils signifient commodité, confort, économie. Mais n'achetez pas simplement un accessoire électrique. Achetez un bon accessoire — le meilleur qui soit fabriqué — qui donne un bon service, dure plus longtemps tout en ne coûtant pas plus cher.

NOTE HOW BACK REST REVERSED FORMS STAND CONVERTING IRON INTO STOVE



UNE VISITE À NOS MAGASINS EST SOLLICITEE.

THE SOUTHERN CANADA POWER CO., Limited,
255 rue Cascades, Tél. 32 et 208 St-Hyacinthe.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Heures du Depart des Trains

+9.55 A. M., *5.41 P. M. pour Sherbrooke, Coaticook, Island Pond et Portland.
 +7.30 A. M., *10.32 A. M. et +5.22 P. M. pour Montréal, Toronto, les Etats-Unis et l'Ouest.
 8.00 p. m. Le dimanche seulement, pour Belœil et Montréal
 +9.55 A. M. et +5.41 P. M. pour Victoriaville et Lévis.

Heures de l'Arrivée des Trains

+9.55 a. m., *5.41 p. m. et 6.40 p. m. de Montréal et Belœil, excepté le samedi et le dimanche.
 1.20 p. m. le dimanche seulement, de Montréal et Belœil
 *10.32 a. m. et +5.22 p. m. de Portland, Island Pond, Coaticook et Sherbrooke.
 +10.32 a. m. de Richmond et Lévis.
 3.15 p. m. le samedi seulement.
 * Tous les jours.
 + Tous les jours, dimanche excepté.
 Plusieurs changements auront lieu, dimanche, le 23.
 Pour billets et renseignements adressez-vous à E. O. PICARD, agent pour la ville, 35 rue Laframboise, ou à

F. C. BOUVETTE,
 Chef de gare.

PACIFIQUE CANADIEN

Départ de St-Hyacinthe :

Tous les jours, excepté le Dimanche.
 8.11 A. M. et 3.40 P. M., pour Farnham et les stations intermédiaires.
 12.15 A. M. et 7.50 P. M., pour St-Guillemme et les stations intermédiaires.
 Prompt raccourciement Farnham, pour tous les points des Etats-Unis, ainsi que pour l'Est et l'Ouest Canadien.
 Pour billets et renseignements s'adresser à R. E. CODERRE, 125 Cascades, Agent de billets
 Tél. 70.

I. C. R.

L'Express Maritime No 34 laisse St-Hyacinthe, tous les jours à 10.30 hrs a. m., pour Cambelton, N. B., et pour les points plus à l'Est.
 Pour informations et billets s'adresser à
 E. PICARD,
 35 Rue Laframboise.
 Agent des billets de l'Intercolonial, St-Hyacinthe

Q. M. & S. R.

A partir du 10 juin 1918, il y a eu changement d'horaire pour les trains du Quebec Montréal & Southern Ry. Co. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent.

Départ, tous les jours, excepté le dimanche, pour Sorel, 2.30 p. m. pour Iberville, et Noyan, 2.00 p. m.

L. BOURBEAU,
 Agent à la Station.
 N. J. Ferguson,
 Gérant Général des Passagers.

Notes Locales

(Suite de la 4ème page)

ci-après la liste de celles à qui les examinateurs ont accordé un diplôme.

St-Liboire — Melle Pauline Charland.

St-Ours. — Melles Antoinette Potvin, Aimée - Rose Harpin, Diana Arpin, Yvonne Laviolette, R. A. Rajotte, Jeanne Péloquin.

St-Aimé. — Melles Germaine Laplante, Alice Desrosiers, Alphonsine St-Amand, Exilia Bocage.

Frelighsburg. — Antoinette Lefort, Cécile Paquette, Antoinette Lafond, Marie-Anne Lavoie.

St-Alexandre. — Clara Gosselin, Irène Surprenant, Aline Hamel, Hermine Breault, Irène Brais, Georgette Gaboriault, Liou Tossier, Lorette Poissan, Maria Racine, Gabrielle Poissan, Adrienne Bertrand, Rachel Poissan, Adrienne Bertrand, Rachel Poissan.

Acton Vale. — Marguerite Lippe, Marie-Louise Picard, Maria Disdelle, Lorette Proulx.

St-Pie. — Rose-Emma Roy.

St-Hugues. — A. Dupaul, Laure Lanoue, Anna Deslauriers, Marie-Ange Courtemanche, Germaine Letendre, Adèle Côté, Blanche Alice Lapierre, Alpha Tétrault, Gertrude Comtois, Alexandrine Fontaine.

St-David. — Cordélia Brouillard.

Roxton Falls. — Rose-Amande Mongeau, Adrienne Guertin, Jeanne Roy, Alice Delâge, Elisa Paradis.

Belœil. — Valini Choquette, R. A. Pigeon.

St-Georges. — Ar P. Moller, Laure Dussault.

Drummondville. — M. A. David, Thérèse Gardin, Bernadette Richard, Béatrice et Eva Therrien, Cécile Houle, Anita Proulx, Yvonne Côté, Rosana Morissette, Edesse Cloutier, Marie-Anne Laforest, Prudentienne Mailhot, Ida Guilbault, Marie-Ange Guevremont, Anna Simard, Yvonne Marier, Eva Beauchemin, Rebecca St-Germain, Laurentia Cloutier, Cécile Camirand.

St-Césaire. — Marie-Anne Leroux, Edna Maynard, Gabrielle Chabot, Marie-Anne Hamel.

Marieville. — Corona Monet, Viola St Onge, Berthe Hamel, Eugénie Choquette, Gertrude Ostiguy.

St-Charles. — Gilberte Archambault, Corinne Hébert, François Guertin.

Upton. — Blandine Marcile, Alice Gaumont, Wilhelmine Bail, Euphrasie Larocque, Eva Bouthillier.

Granby. — Mlle A. Beaudry.
 St-Guillemme. — Germaine Gervais, Béatrice Fontaine, Eva Bourret, Laurette Belhumeur, Hortence Trudel, Cécile Falardeau, Yvonne Laperle, Berthe Viens.

St-Jean-Baptiste. — Gabrielle Chabot, Lucienne Fortin, Laura Noisieux.

Les noms des demoiselles qui suivent prennent actuellement leur pension en ville :

Hermine Benoit, Alice Corribeau, Rhéa Corribeau, D. Dupont, E. Guilbault, E. Gilbert, C. Leduc, G. Lemieux, M. R. Mercier, E. Pincine, Yvonne Archambault, M. H. Maheu, Cécile Archambault, A. Loisselle, Rose Phaneuf, Donaldat Proulx,

DOULEUR APRES LES REPAS

"Fruit-a-tives" Soulage les Tortures de la Dyspepsie

St. MARTIN'S, N.B.

"J'ai souffert de dyspepsie deux ans. J'avais des douleurs continuelles après les repas, dans les reins et les côtés, et il me venait des goûts amers, dans la bouche.

"J'ai vainement essayé les médecins, mais dès que j'ai commencé à prendre 'Fruit-a-tives' il y eu amélioration, et c'est ce remède composé de jus de fruits qui m'a guérie, alors que tous les autres n'ont eu aucun effet".

MDE HUDSON MARSHBANK.
 50c la boîte, 6 pour \$2.50, pour essai 25c. Chez tous les pharmaciens, ou frais de poste payés chez Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Rose Ethier, Emma Bousquet, M. R. Vanasse, M. A. Picard, Mariette Jodoin, Alberta Lafrance, Fernande Proulx, Irène Coderre, B. Frédetta, J. Lussier, L. Beauregard, B. Millette, Aurore Lavigne, Marie Potvin, Marie Pétrin, Corinne Hébert, Catherine Bertrand, Alice Campbell, Onelda Blanchette, Eva Normandin, M. L. Beaudry, Antoinette Brodeur, Flore Martel, F. Chabot, J. Benoit, Marie Jeanne Bernier, Jeanne Clément, Albina Laliberté, Alice Langevin, Blanche Lavallée, Anne Leclerc, Jeanne Tanguay, L. Tétrault, Aurore Lemoine, Jeanne Lambert, Rebecca Paul, Yvonne Martin, G. Désourdy, Eliza Dorman, Olivine Sicard, Bernadette Leduc, Olive Lapalme, Alice Beaudry, Elodie Bouthillier, Yvette Marion, Exilia Moreau, Blanche Salvail, Noël Cartier, Hermine Desjarlais, Ada Fleurant, Béatrice Fontaine, Rachel Lambert, Angéline Vanasse, Juliette Langelier, Yvonne Maurais, Adèle Bourgeois, Florida Lachapelle, Olivine Ruelle, M. A. Brunelle, Alice Chicoine, Clémentine Loisselle, Bertha Hémillard, B. Favreau, Diane Morin, Simonne Taché, A. Delorme, Eugénie Choquette, Bernadette Métivier, Philomène Poliquin, Dolorès Palierre, Yvonne Hévey, Aline Hamel, Annette Dragon, Rose Lachambre, Yvonne Mathieu, M. H. Leroux, Odina Maynard, Marguerite Brunelle, Marguerite Boisselle, Marguerite Bourgeois, Yvonne Pitt, Blanche Fuct, Germaine Larue, Jeanne Péloquin, Clémentine Archambault, A. Jacques, Germaine Brunelle, Thérèse Phénix, Blanche Délorme, Graziella Robert, M. L. Girard, Albina Martel, M. J. Roy, Adélard Arès, Régina Couture, Claire Proulx, Ernestine Brdeur, Antoinette Bibeau, Arsénia Cardin, Alice Forest, Donald Labrecque, Angéline Lapalme, Francis O'Shaughnessy, Yvonne Breux, Rosianne Beauregard, Françoise Hénault, Herva Paulhus, Bella Robidoux, Alice Bonin, Laure Bergeron, Alice Corbeil, Blanche Trudel, Irène Taillon, Eliza Vandal, Alice Cabana, Blanche Ledoux, Jeannette Paquin, Médore St-Cermain, Jeanne Duhamel, Lucienne Péloquin, Francis Kelley.

COLLECTIONS.
 Salaire, Loyer, Jugements, Billets et Réclamations de toute nature collectés au pourcentage partout. Nous pouvons avoir votre argent.
 Agence Mercantile VANIER
 Dept. S 155 St. Jacques, Montréal.

SOIREE DRAMATIQUE

Tirage de l'Automobile

Le tirage de l'automobile, en faveur du Patronage, aura lieu jeudi, le 18 du mois courant. Les personnes qui se sont chargées de la vente des billets doivent se hâter d'en retourner le résultat aux dames patronesses de l'Oeuvre.

A l'occasion de ce tirage, une très jolie séance dramatique se donnera dans la grande salle du Patronage. Ce sont nos artistes amateurs, enfants de Marie et autres, qui ont eu l'amabilité de se charger de cette soirée.

Il est inutile de présenter ces demoiselles à notre population : leur réputation est connue. Leur dernière représentation, au printemps, leur assure, pour cette fois, le plus grand succès. Beaucoup ont regretté de ne les avoir pas entendues et vues, il y a quelques mois ; tous pourront se reprendre le 18 prochain. Le programme est des plus attrayants. Un drame, en trois actes : *Plus fort que la haine* ; une fine comédie : *La Visite de la sous-préfète* ; de la musique, du chant et de la déclamation, dans les entr'actes. Il n'y a pas de doute que cette soirée sera pour tous une exquise récréation et une excellente occasion de faire la charité.

Les billets, comme d'ordinaire, se vendront à la Pharmacie Brodeur. On pourra aussi y retenir son siège : le plan de la salle y sera à la disposition des possesseurs de billet.

En Pèlerinage

M. les abbés Lafontaine et Desranleau, de l'Evêché, Fontaine, principal de l'Ecole Normale, sont de retour d'un pèlerinage à Ste-Anne de Beupré et au Cap de la Madeleine. Le voyage fut agréable, car on put admirer les jolis villages qui longent le fleuve, nos distingués voyageurs étaient en automobile.



Propre à employer, vendu par tous pharmaciens, épiciers et marchands généraux.

L'Action Française

Un grand article de Fadette — Une étude de l'Abbé Guindon sur le Fort du Long-Sault. — Des vers de Lozeau. — Un numéro très fourni.

La livraison de juin de l'Action Française est particulièrement étoffée. Elle débute par des vers enlevants de M. Albert Lozeau sur la fête du 24 juin et se continue par un grand et pénétrant article de Fadette sur la Canadienne. Vient ensuite un portrait de Michelle Le Normand par M. Léon Lorrain, une copieuse étude, avec carte, sur le Fort du Long-Sault, théâtre du combat de Dollard, par M. l'abbé Guindon, p.s.s.; puis une monographie de la Fédération catholique

franco-américaine par M. Adolphe Robert, de Manchester. Cette livraison se clôt sur la chronique de M. Pierre Homier *A travers la Vie* et une note de M. Omer Héroux sur la *Vie de l'Action Française*.

Cette vie est tellement abondante qu'on a dû renvoyer à la prochaine livraison plusieurs études préparées pour celle-ci, notamment un article de Marcelle Gagnon sur la jeunesse féminine, une remarquable lettre d'un jeune élève de l'Ecole des Hautes Etudes et des notes bibliographiques.

La livraison de juillet de l'Action Française publiera en outre une grande étude du Rév. P. Lamarche, O. P. sur la paroisse (réponse à l'enquête sur nos forces nationales) et des vers de Mlle Blanche Lamontagne.

L'Action Française annonce une nouvelle initiative, la publication d'un chansonnier populaire, sous le titre *Refrains de chez nous*, qui contiendra, pour la première série, une vingtaine de nos chants les plus populaires, sous une élégante couverture dessinée par M. Albert Ferland. Les *Refrains de chez nous* feront partie de la *Bibliothèque de l'Action Française* et se vendront comme la *Fierté* du P. Louis Lalande et *Pour l'Action Française* de M. l'abbé Groulx, les deux numéros précédents, 10 sous l'exemplaire (11 sous par la poste), \$8 le cent, \$70 le mille, frais de port en plus. On pourra, dans les commandes, mêler les trois publications et bénéficier des mêmes réductions que si l'on commandait un seul volume.

L'Action Française recommande la diffusion de son Almanach de la Langue Française, actuellement en préparation et qui se vendra 20 sous l'exemplaire, \$15 le cent, \$110 le mille. Elle conseille à ses amis de réunir leurs commandes, afin de profiter de la réduction par mille. Les expéditions seront quand même faites à l'adresse de chacun des acheteurs. Les frais de port sont toujours à la charge de ceux-ci. L'abonnement à l'Action Française est d'une piastre par année. Les abonnements partent de janvier. S'adresser au secrétariat de la Ligue des Droits du Français, bureau 32, immeuble de *La Sauvegarde*, Montréal.

LE VIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

EVANGILE SELON S. MATHIEU. CH. VII, V. 15.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui au dedans sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueillez-t-on des raisins sur les épines, ou des figes sur des ronces ? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu : c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.



La Ligue Navale du Canada
A BESOIN DE MEMBRES

Le Canada tout entier en bénéficiera

L'avenir du Canada repose, en grande partie, entre les mains de la génération de jeunes garçons qui pousse actuellement. L'un des buts principaux de la Division du Québec, qui travaille en ce moment à enrôler 25,000 hommes, femmes et enfants, comme membres, est de développer, chez nos jeunes garçons, âgés de 12 à 18 ans, l'amour de toutes choses se rattachant à la mer, et, pour obtenir leur sympathie, relativement aux buts de la LIGUE NAVALE—la création d'une Grande Marine Marchande Canadienne, avec des vaisseaux construits au Canada, possédés par des Canadiens et avec équipages canadiens.

Contribution de membre régulier, \$2.00. Membre junior, 25c.

Par tout le Dominion, et particulièrement par toute cette Province, des Brigades Navales seront organisées par la Ligue Navale. Tous les jeunes garçons ne sont pas en mesure de faire partie des Brigades Navales, mais tout jeune garçon et toute jeune fille du Québec, jusqu'à l'âge de 18 ans, devraient devenir membres de la Ligue Navale et porter le Bouton Bleu et Or de la Ligue.

DEMANDE D'ADMISSION

D. F. Glass, Sec.-Trés. 1918....
Ligue Navale du Canada,
57, rue des Communes, Montréal.
Les buts de la Ligue Navale ont toute ma sympathie et je désire devenir membre. J'inclus \$.....
pour contribution comme membre.

Nom.....
Adresse.....

La jeune génération pourra rendre un grand service au pays si elle grandit en se pénétrant de l'importance vitale, de faire du Canada une nation maritime, et en induisant leurs parents et amis à envoyer leur demande d'admission comme membres. Les membres reçoivent le magazine mensuel: "The Sailor," et le bouton.

Envoyez votre demande d'admission, par poste.
AUJOURD'HUI.

Pour ceux que cela concerne

Ceux qui souffrent de la surdité et des bruits dans la tête devraient connaître l'annonce suivante, qui paraît maintenant dans plusieurs journaux de toutes les parties du monde.

COMMENT GUERIR LA SURDITE

Une préparation simple a été récemment découverte par un médecin éminent, que l'on a jugé merveilleusement puissant dans la guérison de la surdité et des bruits dans la tête.

De nombreux cas sérieux et opiniâtres, qui avaient résisté à tous les remèdes ordinaires et à des traitements dispendieux, ont été guéris à jamais, en peu de jours, au moyen de cette simple préparation appelée "Auralon".

M. Wm. Bristow, de Worthing, écrit: "Les propriétés de guérison qu'a votre nouveau remède, "Auralon", sont réellement merveilleuses. Après avoir été sourd pendant vingt ans environ, je puis maintenant entendre distinctement et les bruits dans la tête, qui étaient si douloureux, sont complètement disparus. Toute personne, étant ainsi affligée, devrait essayer, sans hésitation, ce remède sûr et magnifique.

Ceci n'est pas le seul rapport que l'on puisse citer.

"Auralon" est vendu par paquets au prix de \$1.00 chacun et peut être envoyé franco à n'importe quelle adresse sur réception de ce montant. Envoyez votre ordre directement à "Auralon" aux soins de Kirk's Agency, 12 Railway Crescent, West Croydon, Surrey, England.

(Mentionnez notre journal s. v. p.)

SERVANTE DEMANDEE

Une servante trouverait de l'emploi en s'adressant aux bureaux de la Tribune pour toutes autres informations.

PERSONNEL

MM. Joseph Ricard, Joachim Grégoire, Sifroy Godard, de St-Cuthbert, étaient à St-Hyacinthe mercredi dernier. Ils font partie de la "Mining Graphite Co" du Lac Noir.

— M. le Prof. J. E. Paquin et sa dame partent ce jour pour leur villégiature annuelle à Ste-Anne de la Pérade et Perthuis, Lac St-Jean.



Les ennus des Chaleurs ou le Comfort en été

ÊTRE courbé sur un poêle chaud, dans une cuisine chaude enlève les couleurs roses sur les joues des jeunes personnes, creuse des rides sur la figure des personnes d'âge mur, provoque des maux de dos chez toute femme et fait de l'ouvrage quotidien une occupation ennuyeuse et brûlante.

Pourquoi ne vous décidez-vous pas dès maintenant à employer le poêle à gaz McClary: aucun besoin de se courber; un fourneau à bonne hauteur; de la chaleur où et quand vous la désirez pour cuire; pas de cendre, pas de poussière; un parfait contrôle de votre feu; votre cuisson finie, le feu éteint.

"Satisfaction", un joli pamphlet bien illustré, sera envoyé gratuitement sur demande.

McClary's Gas Ranges

LONDON TORONTO MONTREAL WINNIPEG VANCOUVER
ST JOHN CALGARY HAMILTON EDMONTON SASKATOON

En Vente par S. Bourgeois & Cie

ETAIT FORCE DE GARDER LE LIT A CAUSE D'UN GRAVE CAS D'HEMORROIDES

Témoignage Assermenté d'un Homme qui a une Confiance illimitée en l'Onguent du Dr Chase.

Island Brook, Qué., 5 Juin 1917.
— Il n'y a plus de discussion à propos de savoir quel est le meilleur traitement contre les hémorroïdes démanchantes, saignantes ou externes. Mais depuis qu'environ une personne sur quatre souffre plus ou moins de cette ennuyeuse maladie, il est nécessaire de continuer à parler au public de l'Onguent du Dr Chase.

M. Wm. Shaw, Island Brook, Qué., écrit: "Je vous écris pour vous dire quel grand bénéfice j'ai retiré de votre onguent. Depuis plusieurs années j'ai souffert plus ou moins des hémorroïdes externes, et l'hiver dernier mon cas s'aggrava tellement que je fus dans l'obligation de garder le lit. J'allai chez notre marchand local et lui demandai s'il avait quelque chose de bon contre les hémorroïdes et il me recommanda l'Onguent du Dr Chase. J'en achetai une boîte que j'emportai à la maison et je m'en suis servi suivant les indications, et depuis plus d'un an je n'ai pas souffert des hémorroïdes. Avant, j'avais fait l'essai de plusieurs remèdes, mais ils ne me donnaient qu'un soulagement temporaire, et une boîte de votre Onguent m'a fait plus de bien que tous les autres, car je n'ai pas souffert

depuis l'hiver dernier. Je le considère le meilleur remède contre les hémorroïdes que j'aie employé et j'en aurai toujours une boîte à la portée, bien que je ne crois pas être dans la nécessité de m'en servir contre les hémorroïdes. Nous l'avons employé pour d'autres fins dans la famille, telles que: brûlures, coupures, égratignures, etc., et ma femme dit que c'est le meilleur des remèdes pour ces usages que nous ayons encore eu à la maison. Bien qu'il ne coûte que soixante cents la boîte, il vaut au moins \$5 pour quiconque souffre des hémorroïdes. Maintenant vous pouvez faire ce que bon vous semblera de cette lettre ou me mettre en relations avec tous ceux qui désirent savoir l'efficacité de ce remède contre les hémorroïdes. Je puis dire que dans mon commerce je suis connu de toute la section anglaise de Québec et j'ai fait assérer ce témoignage devant un juge de paix".

"Assermenté devant moi, ce premier jour d'avril 1916. M. M. Holbrook, J.P., Island Brook, Qué."

L'Onguent du Dr Chase, 60c la boîte, chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates & Co., Ltd., Toronto. 3

RESTONS JOYEUX

A MA FEMME

Vive la gaieté ! Telle est ma sagesse !

Que rien ne nous presse

De lui dire adieu !

C'est plus que de l'or, plus qu'une couronne ;

Gardons-la, Mignonne,

Elle vient de Dieu.

Heureux le mortel qui, pour héritage,

Reçut en partage

Un joyeux refrain !

Plus le monde va, plus la boule tourne,

Plus vite il retourne

Vers un ciel serein

L'aimable gaieté, toute franche et ronde,

Qui toujours débonde,

S'échappe du cœur,

Rire de la tête est une sottise ;

L'esprit qu'on attise

N'est point le bonheur.

Sans les écouter, plaignons les poètes,

Les "douces musettes"

Pleurant nuit et jour.

L'un gémit le soir et l'autre aux matines —

Petits Lamartines,

Vous faussez l'amour.

La douleur réelle est moins légendaire,

Moins imaginaire,

Moins pleine d'efforts.

Beaux fils de vingt ans, vivez de courage :

Quand viendra l'orage

Vous serez plus forts.

Chassez les soucis, les soupirs sans nombre,

Ce visage sombre

Malgré le beau temps.

Enfant qui regrette... Homme qui rumine...

Ah ! la triste mine !

Foin des mécontents !

Que font les chagrins d'un esprit morose !

Voyons tout en rose

Et tout ira bien.

Sans doute la vie a mille traverses,

Des feux, des averses,

Pour Juif ou Chrétien ;

Prenons notre part : c'est une échéance,

Soldons la créance

Et n'en parlons plus !

Respirer gaiement dans leur atmosphère

Est facile affaire

Aux moins résolus.

Vive la gaieté ! C'est elle, Mignonne,

Qui nous environne—

Allons notre train !

A ton petit vieux, ma petite vieille,

Tu riras pareille,

Au siècle prochain.

BENJAMIN SULTE.

En avant les Jeunes !

L'Université Laval de Montréal, centre d'intellectualisme et d'énergie nationale, donnait asile, les deux derniers jours du mois dernier et le premier du mois courant, aux membres de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne qui y tinrent leur quinzième Conseil Fédéral. Venant de tous les coins de la province, représentant tous les diocèses, les congressistes, au nombre de près de 200, se réunirent afin de voir aux nécessités de l'heure, renforcer leur organisation et dresser un programme d'étude et d'action pour l'année nouvelle. Nous ne désirons point entrer dans les détails, les plus intéressés aux travaux de nos jeunes pourront en prendre connaissance dans la "Voix de l'A. C. J. C." du premier numéro.

Nous sommes heureux de souligner les progrès toujours grandissants de cette association, dont le rôle social, nous allons dire l'influence bienfaisante, s'est déjà manifesté en plusieurs occasions. Nous sommes de cette presse catholique qui s'intéresse grandement à cette association : c'est la raison d'être de l'hospitalité toute cordiale qu'elle reçoit dans nos colonnes. Nos moyens d'action nous permettraient-ils de faire plus que ce serait avec plaisir que nous le ferions, croyant sincèrement que la population catholique de notre pays ne saurait se désintéresser de l'œuvre de nos jeunes, toujours prêts à combattre les sophismes et les erreurs que leur idéal et leur vocation sociale ne peuvent souffrir.

Nous ajouterons que l'honneur est grand pour notre diocèse de posséder une Union Régionale de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, qui peut se louer d'avoir déjà plusieurs actions de haut mérite à son actif. Grâce à elle, nous avons eu l'heureuse fortune d'entendre les plus célèbres conférenciers, qui ont laissé dans nos souvenirs les meilleures impressions. Pour ses membres, elle a contribué au développement de la formation personnelle par l'éducation et l'exemple d'un triple moyen : la piété, l'étude et l'action.

Notre journal souhaite longue vie à l'A.C.J.C. Que les années à venir, si sombres semblent-elles, la produisent de plus en plus au sein de nos populations : que les jeunes gens sérieux entre dans ses rangs, que chaque école soit la raison d'être d'une avant-garde pour la protection des droits et le respect de la justice. Elle aura alors travaillé à l'épanouissement heureux de la race à une saine formation de sa conscience morale.

En avant les jeunes, le pays tout entier a les yeux sur vous !

EUGÈNE CHARTIER.

BIBLIOGRAPHIE

NÉMÉSIS, par Paul Bourget, de l'Académie Française.

Dans la nouvelle œuvre du maître écrivain du *Démon de midi*, de *Lazarine*, du *Sens de la mort*, vit et palpite un drame de passion intense. Mais, suivant une formule qui lui est familière, il s'y mêle une leçon de morale supérieure et de philosophie sociale. Cette image de la Némésis antique, autour de laquelle évolue, dans le décor évocateur de la Toscane, une action rapide et prenante, symbolise une loi providentielle qui veut que tout bonheur excessif finisse par s'expier. Et la guerre actuelle, dont le fracas commençant semble couronner le dénouement des tragiques amours de la duchesse de Roannez et du capitaine Courtin, n'est peut-être que le châtement d'une société matérialiste, trop avide de jouissance. Tous les personnages qui se meuvent dans cette histoire, située au plus près des événements actuels, sont hautement symboliques et représentent, avec une sincérité puissamment expressive, ceux-ci notre aristocratie, adonnée au bien-être et trop dénuée d'idéalisme, celui-là le croyant qui trouve dans sa foi l'explication des mystères qui l'enveloppent, en même temps que des raisons de vivre et de lutter, d'autres l'anarchie, vouée par la logique même de ses principes, aux destructions sauvages. Dans les limites d'une fiction romanesque, aucun livre ne saurait à ce point unir l'autorité de la doctrine au prestige de l'imagination.

Un volume in-16. Prix : 4 fr. 50. — Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, Paris—6e.

AVIS

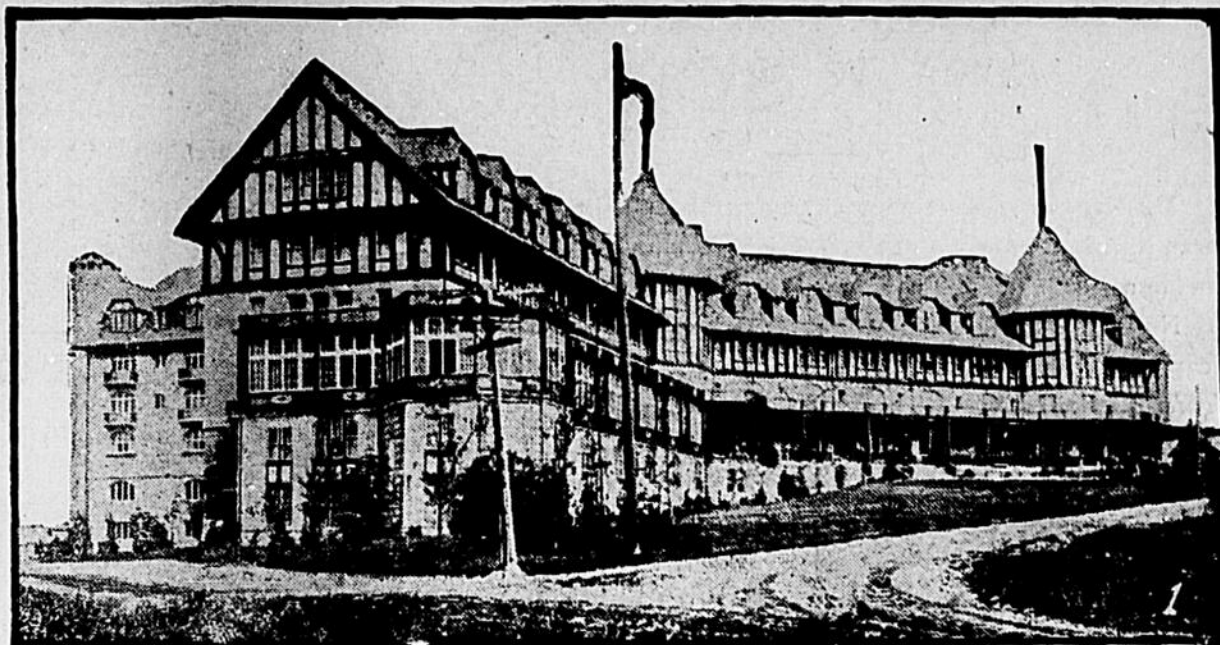
Monsieur Joseph Surprenant, marchand de bois, coin des rues Girouard et Ste-Marie, avertit le public, qu'ayant été notifié par la compagnie du Grand Tronc, d'avoir à leur livrer leur terrain d'ici à trois mois, en conséquence, offre en vente, à bon marché, et à des conditions faciles, toutes les bâtisses qu'il y a sur ces terrains, telles que maison, hangar à bois, etc. Et d'ici à trois mois, il transportera sa cour à bois sur la rue Laframboise, en face de la manufacture E. T. Corset. St-Hyacinthe, 17 mai 1918.

On desire des Chauffeurs de Locomotives.

On désire des Chauffeurs pour Locomotives. Ils devront être âgés de 20 à 34 ans et devront pouvoir lire et écrire l'anglais. Faire application à T. HALBERT, Contremaître des Locomotives, Richmond, P. Q.

LA TRIBUNE est imprimé et publié par la compagnie de publication "LA TRIBUNE DE SAINT-HYACINTHE, Ltée", dont M. M.-Eugène Chartier est le Gérant général et le Directeur au bureau, Numéro 114, rue Saint-Antoine, Saint-Hyacinthe, P. Q.

Endroit Idéal de Villégiature



L'Hôtel Algonquin, à St. Andrews, N.B.

PARMI les villégiatures les plus fashionables de l'est du Canada, St. Andrews-by-the-Sea occupe certainement l'une des premières places, tant par le pittoresque de son site et la beauté de la contrée environnante, que pour la société qui s'y donne rendez-vous durant les mois de la belle saison. Coquettement situé sur une langue de terre qui s'allonge dans les bouches de la rivière Ste-Croix, laquelle après avoir coulé ses flots entre l'état du Maine et le Nouveau-Brunswick, les déverse dans la tumultueuse Baie de Fundy, St. Andrews s'est depuis quelques années acquise une réputation égale à celle de n'importe quelle place à la mode dont s'enorgueillissent nos voisins sur les côtes de l'Atlantique. C'est en tout point un endroit charmant où les amateurs de la vie au grand air peuvent, durant les chaudes journées de l'été, se livrer aux nombreux sports qui caractérisent les villégiatures les plus en vogue. Sa plage, ses superbes terrains de golf, les magnifiques routes qui rayonnent de la ville vers l'intérieur, la pittoresque baie de Passamaquoddy



Le Terrain de Golf

toute parsemée d'îles boisées et encore à demi sauvages, qui étend ses ramifications nombreuses tout autour, offrant ainsi les plus grands avantages pour le canotage et le yachting, tout a contribué à faire de St. Andrews un véritable petit paradis terrestre. La Compagnie du Pacifique Canadien, dont le réseau dessert efficacement ce point intéressant, y possède encore une superbe hôtellerie reconstruite récemment et qui offre toutes les commodités des grandes villes aux visiteurs. L'Algonquin, tel est le nom de l'hôtel, est en effet l'un des plus luxueux dirigés

par cette compagnie. La ligne de navires qui fait le service entre Boston et St. John, N.B. amène aussi un grand nombre de touristes américains à St. Andrews.

Lord Shaughnessy est l'une des personnalités les plus en vue qui ont fait de St. Andrews leur résidence favorite; il y possède une vaste propriété sur laquelle il s'est fait construire un véritable château, et l'on sait que c'est à St. Andrews, que feu Sir William Van Horne aimait à aller se reposer des fatigues de la vie active qu'il mena jusqu'à la fin de sa vie.



Plus de Téléphones; Meilleur Service.

PENDANT ces dernières années, notre service téléphonique de St-Hyacinthe a fait des progrès substantiels. Chaque nouveau téléphone installé a augmenté d'autant la valeur du service de chaque abonné en lui donnant la possibilité de communiquer avec un plus grand nombre de personnes faisant usage du téléphone.

¶ Afin de maintenir la qualité de notre service, nous avons dû engager de fortes sommes dans la construction d'une nouvelle bâtisse, d'un nouveau tableau de distribution et d'une nouvelle installation intérieure et extérieure. Notre but a été, non seulement de satisfaire aux exigences de l'extension future de la ville, mais encore d'établir un système tout à l'honneur de St-Hyacinthe.

¶ Les taux du service téléphonique ont été établis de manière à nous donner un revenu raisonnable sur le capital engagé et à nous permettre, en tenant le système en bon ordre, de maintenir la bonne qualité de notre service.

La Compagnie Canadienne du Téléphone Bell.



"L'EVANGELINE"

Notre vaillant confrère "L'EVANGELINE", de Moncton, N.-B., est entré dans la neuvième année de son existence. Champion de l'idée catholique et

de la pensée française en Acadie, ce "journal national des Acadiens" mérite une profonde considération de la part de tous les patriotes qui aiment et pratiquent les grands principes nationaux. A son caractère français, "L'E-

VANGELINE" a ajouté celui de franc catholique par sa consécration solennelle au Sacré Cœur. De ces journaux, le Canada n'en aura jamais assez. Nous souhaitons au confrère de continuer sa carrière utile.

L'OBLIGATION SCOLAIRE

M. Nap. Garceau revient sur ce sujet dans l'édition du *Courrier* du 29 juin dernier, mais pour n'en rien dire de nouveau et rester dans la même amphibologie sophistique.

Nous n'insistons plus sur les principes ; M. Garceau semble incapable de distinguer entre une *obligation morale* et une *obligation légale*. Ce qui est vrai de l'une, il semble croire ferme que c'est nécessairement vrai pour l'autre. Il passe ainsi de l'une à l'autre sans s'en apercevoir. A quoi sert alors à raisonner ?

Relevons quelques étrangetés et concluons, puisque l'on ne veut ou l'on ne peut pas respecter les lois de la logique.

M. Garceau n'ose pas parler de l'unité et de l'inefficacité de l'obligation scolaire, parce que, prétend-il, le contraire est évident. Pourtant des hommes sérieux, tel Sir Lomer Gouin, pensent et disent tout autrement que M. Nap. Garceau. Et les chiffres sont là, quoiqu'on en grogne. Y-a-t-il aussi tant d'enfants dans les rues pendant les heures scolaires ? De grâce, ne calomnions pas notre race ; l'école est mieux suivie qu'on ne veut le faire croire.

M. Garceau pour nous prouver que l'église donne des décrets et des définitions sur les points de droit naturel, cite les commandements de Dieu ! Hélas ! ces commandements de Dieu, M. Garceau, le plus petit de nos enfants d'école libre pourra nous dire qu'ils viennent du Sinaï, de Dieu même, qui les a donnés à Moïse sur deux tables de pierre. Vouloir faire croire que ce sont des décrets ou des définitions de l'Eglise, quelle ignorance !

Enfin, l'enseignement commun des moralistes, des philosophes et des théologiens ne rend pas une proposition condamnée, ce qui est une question de fait, mais la rend bien condamnable et insoutenable. Et c'est le cas des propositions sur l'obligation scolaire telles que nous les trouvons, malgré les faux-fuyants, sous la plume et dans la bouche de Messieurs Bouchard, Garceau, Finnie, Langlois et de quelques autres esprits inquiets, plus ou moins acquiescés avec les idées des francs-maçons, des protestants, des radicaux de toute nuance et de toute dénomination.

Arrêtons-là notre analyse, le reste est à l'avenant.

PAUL CASTELNEAU

CHRONIQUE MUNICIPALE

(Suite de la 1ère page)

la seconde pouvait apporter certaines compensations, tel que l'économie pour les parents des enfants passant d'une municipalité scolaire à une autre.

Nous sommes d'autant plus aises pour souligner la décision nouvelle de la Municipalité Scolaire de Saint Hyacinthe qu'elle ne contredit aucunement les principes préconisés par notre journal et plus particulièrement par notre collaborateur Paul Castelneau. Nous sommes, comme nous étions, d'opinion que les besoins de telle municipalité peuvent être différents, au point de vue éducationnel, des besoins d'une autre municipalité, que les besoins de telle école peuvent être différents de telle autre, même sa voisine. Les enfants de la campagne peuvent-ils trouver profit à étudier des manuels faits et rédigés à l'intention des enfants des villes, les fillettes trouveraient-elles le même intérêt à étudier des manuels, spécialement dédiés à l'éducation des garçons, que si ces livres d'école avaient été faits pour elles, avec la mentalité spéciale que leur auraient donnée de savants pédagogues.

Nous persistons à croire que cette uniformité qui n'aurait pour but que d'économiser quelques sous aux parents, sans égard à la saine pédagogie, serait plutôt dangereuse quant au développement normal de l'intelligence des enfants.

Nous doutons fort que l'uniformité des livres, tel que préconisée par notre Commission Scolaire, produise tous les bienfaits qu'on croit en attendre à prime abord. Toute une légion de savants pédagogues, dont la vie a été consacrée à une meilleure éducation de l'enfance, témoignent en ce sens.

Aux avantages matériels qu'elle peut offrir, l'uniformité ne cessera point de créer des ennuis appréciables et même des retards malheureux dans l'avancement rationnel de l'éducation. Le seul fait de contribuer à tuer l'émulation des pédagogues pour de meilleurs manuels constitue à lui seul un argument puissant contre son efficacité.

A Saint-Hyacinthe, les besoins immédiats d'une telle décision étaient plutôt restreints. Elle occasionnera une dépense appréciable aux parents qui devront changer les manuels de leurs enfants pour se conformer au nouveau système. Il est vrai, qu'au dire de M. Casavant, dans ses remarques personnelles, le changement des manuels se fera graduellement et au fur et à mesure que la valeur des nouveaux se fera plus réelle. C'est-à-dire que la Commission Scolaire suivra en somme le vieux système, l'améliorant suivant les besoins nouveaux jusqu'à ce que de nouveaux besoins deviennent plus urgents.

EUGÈNE CHARTIER.

Un bon appétit est une grande bénédiction

L'usage occasionnel d'un bon tonique assurera un bon appétit et une bonne santé.

La perte de l'appétit durant les mois d'été est un trouble commun, et indique que le système digestif est en mauvais état. N'ayant pas d'appétit, une foule de gens,—spécialement les femmes—restent trop longtemps sans prendre de nourriture, ou mangent faiblement, parce que les vivres semblent les mettre en détresse, et il n'est pas surprenant qu'elles se plaignent d'être constamment fatiguées et incapables de supporter la chaleur. Tout cela signifie simplement que le système digestif ne fonctionne pas régulièrement et que la matière nutritive qui devrait provenir des vivres n'est pas distribuée aux divers organes du corps. En d'autres mots, le sang devient mince et aqueux. Dans de tels cas, c'est un tonique d'été qu'il faut, et parmi toutes les médecines, il n'y a pas de tonique qui puisse rivaliser avec les Pilules Roses du Dr Williams. Prenez un court traitement avec ces pilules et constatez comme votre appétit revient rapidement et comme votre faculté de digérer les vivres s'améliore. Alors la nourriture vous fera du bien, vos forces reviendront et vous ne vous plaindrez plus d'être incommodé par la chaleur. Mme Kelley, de Windsor, Ont., dit ceci : "Je souffrais d'indigestion depuis plusieurs années et bien que je suivisse constamment les prescriptions du médecin, elles ne me guérissaient pas, avec le résultat que j'étais grandement déprimée et que je me sentais toujours malade. Finalement, on me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams, et, comme je constatai rapidement qu'elles m'étaient utiles, je continuai d'en prendre jusqu'à ce que je fus complètement guérie, et je suis maintenant en état de bien digérer tout ce que je mange. Comme tonique et créateur de sang, je ne connais pas de remède qui puisse rivaliser avec les Pilules Roses du Dr Williams, et je les recommande à tous ceux qui ont besoin de médecine."

Le temps le plus propice de prendre les Pilules Roses du Dr Williams est celui où vous ressentez le moindre malaise. Plus vous les prenez tôt, plus vous recouvrez tôt votre ancienne énergie. Vous pouvez avoir ces pilules de tout marchand de médicaments ou par la poste à 50 cts. la boîte ou six boîtes pour \$2.50 de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Il est plus grand que moi

Un des plus grands philosophes français, M. de Bonald, avait l'habitude de se découvrir respectueusement devant son propre fils, parce que celui-ci était prêtre.

Un jour, un de ses amis le trouva causant tête nue avec lui. Quand le jeune prêtre se fut retiré, M. de Bonald dit à son visiteur :

— Entre vous et moi, mon ami, point de façon, n'est ce pas ? Couvrons-nous. Avec mon fils, c'est autre chose ! Depuis qu'il

a reçu l'onction sainte, il est plus grand que moi, et je lui dois le respect."

Les lattes du bébé pour la santé

Mères, vous pouvez sortir victorieuses de la lutte pour la santé de vos petits enfants si vous combattez avec les Tablettes Baby's Own—le remède idéal de l'enfance. Les tablettes sont un laxatif doux, mais complet qui ne manque jamais de faire disparaître la constipation, les vers, les rhumes ou les simples fièvres ou toutes les maladies bénignes des petits enfants. A leur sujet, Mme J.-P. Hypell, Causapscal, Québec., écrit : "Les Tablettes Baby's Own sont un merveilleux remède pour les enfants. Elles ont guéri rapidement mon bébé de la constipation et je puis hautement les recommander aux autres mères." Les Tablettes sont vendues par les marchands de remèdes ou expédiées par la poste à 25 cents la boîte, de The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

LE PAPE DEPLORE LA CAMPAGNE DE HAINE ET DE CALOMNIE-MENEE CONTRE LE SAINT-SIEGE.

Appel à tous les Catholiques

Une lettre autographe du Pape a été reproduite dans "l'Observatore Romano", l'organe du Vatican. Cette lettre a été écrite en réponse à une communication reçue de l'évêque de Lombardie.

Le souverain Pontife y déplore la triste période par laquelle passe le monde et les "attaques que portent les ennemis de la religion contre Jésus-Christ, l'autorité suprême."

Il ajoute qu'il est grandement affligé ; non seulement des horreurs indescriptibles de cette guerre, qui, sans parallèle dans l'histoire du monde, menace de jeter la pauvre Europe au fond d'un abîme, mais aussi par la campagne habile et insinueuse de calomnies et de haines contre le Pontife et son œuvre.

Le Pape passant en revue ses actes depuis le commencement de la guerre, dit que ses efforts pour amener la paix ont été mal jugés et mal interprétés ; même son silence sur tel ou tel crime fut interprété d'une manière calomnieuse.

Ses critiques n'ont pas voulu admettre que, dans la présente incertitude de l'effervescence des passions, il est impossible d'émettre une condamnation pour chaque crime en particulier, mais que tous sont inclus dans une condamnation prononcée d'après les principes généraux.

Le Pape regrette aussi qu'une telle campagne ait été menée contre le clergé et contre les catholiques, répandant ainsi la semence de la discorde dans les différentes classes.

La lettre finit par une protestation dénonçant cette campagne, non seulement aux fidèles, mais à tous les honnêtes gens, partout où ils se trouvent, et par une nouvelle affirmation que c'est le devoir du Pape de défendre la sainteté et l'honneur de l'Eglise.

Les Croix de Guerre des Eglises

Dans la zone avancée et retentissante de notre territoire où depuis deux ans, à chaque heure de jour et de nuit, se célèbre sans interruption au tocsin de la mitraille et aux orgues de la canonnade, le grand Office de la guerre, le saint Sacrifice par excellence, la messe de la Liberté, du Droit et de l'Honneur, dans cette étendue d'héroïsme et de dévouement, de douleur et de dévastation, immense et spéciale, et consacrée, qui est comme la paroisse de la patrie, les églises, toutes les églises, mais surtout les petites, les humbles, celles des villages, gardent leur élévation, leur place de tête, et continuent, même écroulées, de faire flèche de toute la hauteur de leurs clochers rompus.

Mêlées sans relâche à la lutte acharnée, y prenant, active ou passive, une part incessante, entraînant au corps à corps avec l'ennemi, les églises sont devenues des positions stratégiques de premier ordre et de tous genres. Postes de secours des fidèles, gîte nocturne des sans-abri, bercail de la détresse, crèche du troupeau humain qui perd sa laine et son sang... elles sont tout cela, aussi bonnes par leur nature et leur disposition même à favoriser la défense des âmes. A leur manière, et qui n'est pas la plus mauvaise ni la moins efficace, elles se battent, s'exposent, souffrent et reçoivent des coups... sans en donner jamais, car c'est leur caractère et leur mission de concourir au plus épais ferraillement des armes en restant désarmées. Paratonnerres de l'orage, elles accueillent la foudre et ne la lancent pas.

L'entonnoir que creuse dans leur nef, en tombant, l'obus, ne fait pour l'eau du ciel qu'un plus grand bénitier. Elles subissent à leur front serein toutes les injures, toutes les sottises, avec un esprit de baptême.

Il y a les mortes ; et les blessées, la plupart grièvement.

Les mortes, sont celles qui sont rasées, anéanties, ne laissent plus subsister, à la place aujourd'hui bouleversée, où autrefois elles se dressaient, que des bancs de cailloux et des priedieu de cendres. Eté les blessées sont celles qui, sans portes, sans voûtes ni fenêtres, béantes de partout, les vitraux arrachés de leurs orbites en ogive ainsi que des martyrs auxquels on a crevé les yeux, tendent encore vers les hauteurs de la justice et de la miséricorde, la supplication de leurs bras mutilés.

Toutes, cependant, renaîtront.

Non seulement les blessées, mais les mortes aussi dont la victoire sonnera la résurrection, car une église, et à plus forte raison une église du village est vouée à l'éternité. Elle ne peut pas périr et disparaître. Fauchée ; elle repousse, comme l'herbe des champs, Renversée et pulvérisée, il faut qu'elle ressorte de sa poussière et remonte de sa chute, toujours plus solide et plus droite. Si affligeant que soit pour les regards et pour les cœurs le spectacle de nos sanctuaires dévastés, il n'éprouve un dégat de passage, l'effondrement matériel d'une minute, — ou de plusieurs années. —

(Suite à la page 3.)